

ROBERGE, MARTINE. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés.* Québec, Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française », 2014, 203 p. ISBN 978-2-7637-1998-6

Luce Vermette

Volume 14, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037485ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037485ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vermette, L. (2016). Compte rendu de [ROBERGE, MARTINE. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés.* Québec, Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française », 2014, 203 p. ISBN 978-2-7637-1998-6]. *Rabaska*, 14, 274–276. <https://doi.org/10.7202/1037485ar>

sucriers de la paroisse. La messe de plain-chant terminée, la foule s'en va en procession à la sucrerie qui avoisine avec l'officiant en habits sacerdotaux, précédé du sacristain qui porte la croix et accompagné de deux enfants de chœur en surplis plus blanc que la neige qui flamboie. [...] L'on parcourt ainsi la sucrerie enneigée pour s'arrêter sous le plus gros des érables. Là, après avoir aspergé l'arbre d'eau bénite, le prêtre élève sa main sur la foule et bénit ses fidèles. Puis l'on se rend à la cabane à sucre où l'on se fait de la trempette. » La dévotion à Notre-Dame des Érables, rappelle encore l'auteure, se pratique aussi dans l'usage de statuettes à son effigie placées dans les cabanes à sucre : « De quelque cinq pouces de hauteur, façonnées de sucre d'érable, en verre de plomb, en bois ou en plâtre, elles avaient le pouvoir de préserver la cabane à sucre contre les incendies. La figurine représentait la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus, une feuille d'érable à la main ».

Le mérite général de ce travail, comme pour toute hagiographie, est de retrouver rapidement aux dates d'anniversaire des saints les faits et les gestes qui ont fait d'eux des héros du christianisme. Ce qui le rend original repose dans le fait qu'il intègre les héros du Canada français à ceux de l'Église universelle en même temps qu'il présente les traditions populaires du pays. Le point un peu plus faible, comme le reconnaît elle-même l'auteure, touche la concordance entre le contenu iconographique des images retenues et les gestes qu'ont fait ces héros. Le lecteur prendra plaisir à feuilleter cet autre beau livre des Éditions GID et à constater chemin faisant que religion populaire et poésie font très bon ménage.

JEAN SIMARD
Université Laval

ROBERGE, MARTINE. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française », 2014, 203 p. ISBN 978-2-7637-1998-6.

Tôt au début du siècle dernier, l'ethnologue Arnold van Gennep (1873-1957) s'intéressa à l'étude des rituels au cœur de la vie des sociétés. Son livre, *Les Rites de passage*, paru en 1909, jetait les bases de ses observations et son analyse faisait ressortir ce qu'il nomma des formes de passage, qu'elles soient symboliques, sociales ou religieuses. L'ethnologue nota de plus que chaque passage obéissait à une séquence en trois temps, le pré-événement, l'événement et l'après-événement. L'étude de ce champ de recherches était lancée. Au fil du temps, l'intérêt pour ces rites de passage ne cessa de croître et permit la réalisation de nombreuses œuvres scientifiques.

Poursuivant cette voie et afin de répondre à des questionnements et des reconsidérations, Martine Roberge, professeure d'ethnologie au Département des sciences historiques de l'Université Laval, s'enquiert dans l'étude qu'elle nous présente de ce qu'il en est aujourd'hui de ces rituels du siècle passé, explorant cette fois les rites de passage dans le contexte québécois au début du XXI^e siècle. Les trois plus importants passages de la vie d'un individu, naissance, conjugalité et mort, retiennent son attention.

Martine Roberge appuie son étude sur une enquête qualitative d'entrevues et d'observations réalisées entre les années 1998 et 2012 : 55 entretiens auprès de 35 personnes, et 13 observations, tant auprès d'hommes que de femmes issus d'une population diversifiée. L'auteure nous prévient, l'échantillonnage tient compte d'une ritualisation également variée qui se penche davantage sur les rites personnalisés que sur les rites traditionnels et, ce, dans le but d'analyser leur transformation et de saisir les tendances qui se dessinent à notre époque.

Tout d'abord, constatant qu'au fil du temps, les rites évoluent, se transforment, gagnent ou perdent de l'importance, s'individualisent au détriment du collectif, alors que d'autres se créent et se recréent, Roberge souligne la nécessité de revisiter la notion de rite de passage dans un contexte où les passages n'ont pas la même importance pour tous et ne se vivent pas aux mêmes âges et de la même façon. Elle s'applique à décrire chacun de ces rites de passage, en dégage leur signification et leur symbolisme, fait ressortir et analyse l'avènement de la marchandisation ainsi que l'apparition des médias sociaux.

L'analyse débute par les rites qui se déroulent au cours de la grossesse où l'on retrouve bien sûr les *showers* de bébé ou de naissance mais, aussi, les séances de photographies de la mère, l'échographie souvenir devenu un événement festif familial et, plus marginal toutefois, le moulage de la bedaine. Le tout prête à une bonne analyse sur les fonctions sociales de cohésion, de transmission, de partage, voire d'encouragement. Les rites d'accouchement sont présents, quoique moins élaborés et restreints à ceux peu connus se rapportant au cordon ombilical et au placenta. Baptêmes et cérémonies de bienvenue s'ensuivent, du baptême classique au baptême revisité, de la fête de bienvenue au baptême en forêt, celui-ci se rapprochant de la spiritualité amérindienne.

L'entrée dans la vie adulte et plus précisément dans le conjugalité est certes une période fort importante de la vie comportant des pratiques presque aussi diversifiées qu'il y a d'individus. À l'enterrement de vie de garçon, se jumelle l'enterrement de vie de fille qui, tous deux, présentent diverses formes de déroulement, chacun avec sa symbolique propre. Ces

enterrements de vie de jeunesse succèdent le plus souvent aux fiançailles dont les expressions, aussi très variées, mais, comme le démontre Roberge, en pleine redéfinition tout en conservant ses valeurs intrinsèques. Les mariages, au cœur du schéma ternaire du « mariage - événement », nous nous y attendions, offrent tout un éventail de formules, de mises en scènes et de significations pour lesquels l'ethnologue, tout en observant de nouvelles mentalités et un nouveau rapport à la conjugalité, voit en eux de nouveaux « contours rituels » tout en restant dans la logique des rites. Un mot sur la pendaison de la crémaillère, signe d'engagement, et pour finir, les rites du divorce.

En troisième lieu, Roberge aborde les rituels entourant la mort. Plus qu'ailleurs, les pratiques sont personnalisées et prennent des formes aussi variées que les noms qui les qualifient. Funérailles, cérémonies d'adieu, de commémoration, d'hommage au défunt et autres pratiques d'apaisement témoignent tant des vœux exprimés par les défunts que du désir d'assumer un deuil. Ainsi la signification religieuse, d'assurer au défunt son entrée dans un autre monde, fait place à l'acceptation de la perte d'un proche. Rites de mort ou rites de deuil ? L'auteure se pose la question. Inhumation et surtout crémation laissent place à de nombreuses formules, et le désir de rendre hommage et d'envelopper son deuil l'emporte sur la signification religieuse de la mort. Fait à souligner, les nouvelles technologies sont de plus en plus au rendez-vous et changent les pratiques commémoratives, comme par exemple les très sophistiqués codes QR (« *quick-response* » : code matriciel pouvant être numérisé par un téléphone intelligent et offrant des informations sur le défunt) apposés sur les tombes.

Que retenir de tous ces changements et sont-ce vraiment des changements ? L'ethnologue souligne l'aspect festif qui prend une place de plus en plus importante dans les rites, la marchandisation, la spectacularisation et l'incidence des nouvelles technologies. Elle aborde toutes ces questions. Mais au-delà de ces nouveautés, Roberge voit dans les rites de passage du XXI^e siècle un second mouvement de ritualisation.

Bien structuré et de lecture agréable avec des extraits d'entrevue significatifs, l'ouvrage de Martine Roberge cerne bien le sujet des rites de passage et surtout tente de répondre aux interrogations quant au sens et aux valeurs de la ritualité. Au fait, s'agit-il de nouveaux rites ? de la renaissance des rites, de nouvelles ritualités ? de rites revisités ? Il faut lire l'ouvrage de Roberge qui conclut à une re-ritualisation...

LUCE VERMETTE
Ethnologue, Gatineau